

PATHOLOGIE ET BACTÉRIOLOGIE.

LES PROGRÈS DES RECHERCHES PATHOLOGIQUES ET LEURS RÉSULTATS.

Dr WATSON CHEYNE, professeur de chirurgie au King's College, de Londres (discours d'ouverture). — " On est naturellement tenté, dans une occasion comme celle-ci, de repasser l'histoire de la pathologie durant ces derniers soixante ans ; mais j'ose espérer que vous ne vous attendez pas à ce que je suive la mode à ce propos. Retracer l'histoire de la pathologie durant les soixante dernières années, ce serait pratiquement suivre cette science depuis son début et retourner à un état de chose que nous avons peine à réaliser aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est le côté étiologique, si je puis dire, de la pathologie qui nous préoccupe, et avec justesse ; car, pour ce qui s'agit des résultats pratiques du traitement des maladies, la connaissance des altérations survenues est proportionnellement de peu d'importance comparée à l'explication de la cause qui les produit et de la manière dont elles s'établissent. Plus nous pouvons établir d'une manière précise les facteurs étiologiques d'une maladie, et la marche subséquente des événements, plus il est facile d'établir une méthode de traitement rationnelle.

" Le progrès le plus frappant, et qui a eu le plus d'importance, ça été le développement de la grande science de la bactériologie, science qui a non seulement provoqué les résultats pratiques les plus importants, mais encore a jeté des flots de lumière sur les phénomènes de l'organisme en général, et a stimulé les recherches dans des voies indirectes. Il est difficile pour ceux qui n'ont abordé la bactériologie que récemment de se faire une idée du néant absolu qu'elle offrait il y a vingt ans. Lorsque j'entrai comme chirurgien interne dans le service de lord Lister, en 1876, on opposait des objections de tous genres à la théorie qui faisait la base du listérisme ; les uns niaient tout à fait l'existence des bactéries, les autres maintenaient la théorie de la génération spontanée ; les uns affirmaient que les organismes étaient toujours présents dans les tissus sains, les autres niaient qu'ils eussent quelque chose à faire avec la maladie, ou que le succès du principe de l'antiseptie dépendît de quelque manière de l'exclusion des micro-organismes des plaies.

" Peu après, lord Lister fit faire un grand pas à la bactériologie par ses recherches remarquables sur le *bactérium lactis*, au cours desquelles il trouva le moyen d'isoler les bactéries par cultures fractionnées, ce qui lui permit d'isoler les bactéries qui causent la fermentation lactique des autres organismes. Puis vinrent l'œuvre de Koch sur les infections des plaies et celle de Metchnikoff sur la phagocytose, cette théorie qui est non seulement très attachante par elle-même, mais qui a provoqué bon nombre des travaux qui ont donné à la bactériologie sa position actuelle.

" Malgré tout ce qui a été fait, cependant, plusieurs problèmes demeurent irrésolus. Comment se fait-il que dans la tuberculose, nous ayons dans une partie du corps une forme de lupus à marche lente, tandis que nous voyons dans une autre partie, peut-être du même corps, une tuberculose à développement rapide ? Le même problème se présente au sujet des bacilles de la diphtérie : nous pouvons avoir dans un cas de la diphtérie vraie, dans un autre une rhinite membraneuse, tandis que dans un troisième cas, bien que l'on trouve des bacilles dans la gorge, le patient semble en parfaite santé. Les résultats qu'apportent les larges incisions dans les tissus tuberculeux offrent aussi un